

## *Les beaux gosses de Riad Sattouf*

Bruno Dequen

---

Clint Eastwood, le passeur

Numéro 145, décembre 2009, janvier 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62743ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Dequen, B. (2009). Compte rendu de [*Les beaux gosses de Riad Sattouf*]. *24 images*,(145), 54–54.

## Les beaux gosses de Riad Sattouf



© Funfilm

Qu'on ne s'y trompe pas. Malgré son apparence légèreté, *Les beaux gosses* est le résultat d'une dizaine d'années de recherche approfondie. Bien qu'il s'agisse de son premier film, Riad Sattouf est déjà reconnu comme étant l'un des phénomènes de la bande dessinée française contemporaine grâce au succès de titres aussi éloquentes que *La vie secrète des jeunes*, *Manuel du puceau*

et *Retour au collège*. Observateur ironique et tendre d'une jeunesse ingrate et ordinaire habituellement absente des tribunes médiatiques, Sattouf propose avec ce film l'un des portraits les plus justes et hilarants des affres de l'adolescence. Le récit est bien entendu plus que simple, comme la vie de la plupart des jeunes de cet âge. Hervé et Camel, deux garçons plutôt moches, ont 14 ans

et ne pensent qu'à sortir avec une fille. Un jour, l'une d'elles s'intéresse à Hervé. Si les stratégies de masturbation et la peur des premiers baisers rappelleront de doux souvenirs amusés à de nombreux spectateurs, le film n'hésite pas non plus à souligner la méchanceté maladroite, la crainte du rejet et cette peur de l'autre qui sont omniprésentes chez les jeunes. Ni héros sympathiques de comédie adolescente, ni marginaux extrêmes à la Larry Clark, ces beaux gosses ne sont finalement que des êtres égocentriques, faussement méchants et véritablement innocents. Bref, des adolescents ordinaires. Sattouf réussit l'exploit d'imposer dès ce premier opus un regard original, à mi-chemin entre celui du sociologue et celui du caricaturiste. Et le plaisir provoqué par le film n'est peut-être pas étranger au fait que, malgré la différence de génération, ces jeunes semblent avoir les mêmes activités qu'à notre époque. Pour le meilleur et pour le pire. —Bruno Dequen

France, 2009. Ré. et scé. : Riad Sattouf. Int. : Vincent Lacoste, Anthony Sonigo, Alice Tremolières. 90 min. Dist. : Funfilm.

## Panique au village de Stéphane Aubier et Vincent Patar

On ne peut vraiment parler d'un long métrage comme *Panique au village* sans prendre un peu de recul pour le situer dans le portrait global du cinéma d'animation. D'abord, les récents développements technologiques (en gros, les logiciels 3-D, ceux de *compositing*, les techniques de « captation de mouvement » et les systèmes de stéréoscopie permettant la projection en relief) sont à l'origine d'un essor considérable du cinéma d'animation. Cet essor a aussi profité à certaines productions utilisant des techniques dites traditionnelles (*Persepolis*; *Valse avec Bachir*, etc.) et voici que sont maintenant entraînés par ce courant des films réalisés dans des conditions presque artisanales. C'est le cas de *Mary and Max* d'Adam Benjamin Elliot et de *Panique au village*, du duo de choc Stéphane Aubier et Vincent Patar. Ces films arrivent sur les écrans comme le retour du refoulé, c'est-à-dire qu'ils émergent au milieu du raz-de-marée de la 3-D numérique qui était pourtant censé tout faire disparaître...

Ensuite, les longs métrages comme celui d'Aubier et Patar indiquent un autre phénomène : celui de la fin de l'âge d'or du court métrage dans l'univers du cinéma d'animation. Il y a quelques années encore, des cinéastes comme eux ou Adam Elliot auraient été cantonnés au court métrage. Ce n'est pourtant plus le cas aujourd'hui. Plusieurs des individus les plus créatifs du milieu du cinéma d'ani-

mation, lassés des éternels problèmes de financement et de diffusion du court métrage, voient maintenant d'un bon œil la possibilité d'emprunter la voie du long métrage et d'avoir ainsi accès au financement industriel.

Cette mise au point faite, disons que *Panique au village* est conforme à ce qu'on pouvait attendre des cinéastes, si on se réfère aux épisodes de leur série éponyme. Toujours la même animation rudimentaire de jouets de plastique, toujours le même univers absurde et déjanté, toujours ce flot de situations loufoques qui déferle de manière ininterrompue. Tout cela fait évidemment rire, mais il devient vite clair que le long métrage n'est pas le véhicule idéal pour un tel concept axé sur la



© Métropole Films

succession rapide des péripéties, l'avalanche de gags et l'absence de psychologie des personnages. Ainsi, l'intrigue, malgré de réels efforts de scénarisation, voit son efficacité limitée par les paramètres du concept et ne parvient jamais vraiment à se défaire de son caractère épisodique, de sorte qu'on a régulièrement l'impression que ça repart pour un autre tour. Les épisodes de la série, rappelons-le, duraient tous moins de cinq minutes. Au final, *Panique au village* comble nos attentes autant qu'il confirme nos craintes. — Marcel Jean

Belgique-Luxembourg-France, 2009. Ré. et scé. : Stéphane Aubier et Vincent Patar. Voix : Stéphane Aubier, Vincent Patar, Jeanne Balibar, Nicolas Buysse, Bruce Ellison. 75 min. Dist. : Métropole Films.